Naissance du projet d’association des femmes de Baknou

Officiellement l’association des femmes de Baknou a été créée en 2003 mais en réalité l’histoire débute quelques années avant…

Tout a commencé en 2001. L’idée de constituer une association des femmes nait de l’esprit des villageoises de Baknou. A cette époque, aucune association de femmes n’existe dans la région. Les femmes de Baknou n’avaient jusqu’alors que peu de liberté. Peu à peu elles décident de contrer cette réalité et de se rassembler afin de partager leurs problèmes, leurs idées...

Nous pouvons dire que les femmes de Baknou étaient en avance sur leur temps. En effet, si à l’heure actuelle les droits et les libertés des femmes au Maroc sont de plus en plus reconnus, ce n’est qu’à partir de 2004, lors de la révision du « Code de statut personnel marocain » par le jeune roi Mohammed VI, que sont réellement apparus les débats sur les droits de la femme….

C’est sous l’impulsion de Mbarka, réelle meneuse du projet, que l’association prit peu à peu forme. Mbarka avait entendu dire qu’il existait une association de femmes à Ourzazat où elle avait une connaissance. Elle a alors décidé, accompagnée de plusieurs femmes du village, de se lancer dans une aventure similaire.

Au début, tout se fit de manière non-officielle. Les femmes se réunissaient dans les maisons où elles discutaient énormément, faisaient leurs charges ménagères ensemble, etc.

Ces réunions laissaient perplexes plus d’une personne au sein du village : que font-elles ensemble ? Pourquoi perdent-elles leur temps à discuter à la place de faire leurs tâches ménagères ? etc.

Malgré les divers obstacles, peu à peu, leur activité prit de l’importance et en 2003, lorsque l’association devient officielle, la plupart les femmes du village entrèrent dans l’association. Elles énoncèrent alors l’objectif de leur association : « développer la femme rurale ». Elles organisèrent au sein de leur association une garderie et commencèrent également à apprendre à lire et à écrire. A cette époque, les femmes de Baknou n’avaient pas encore élaboré un projet d’artisanat en tant que tel.

En 2006, c’est dans le cadre d’un camp scouts qui se déroulait dans un autre village, à Mougueur, que l’asbl rencontra Mbarka qui y était présente en tant que cuisinière. Celle-ci leur proposa une visite de Baknou afin de leur présenter son association de femmes.

De là, les contacts entre l’association des femmes et l’asbl s’amplifièrent. Lors d’une visite ultérieure de l’asbl à Baknou, les femmes leur exposèrent leur désir de lancer un projet d’élevage de montons. Face à leur demande de soutien, l’asbl resta sceptique. En effet, pour diverses raisons (coût élevé du projet, terre aride, nourriture peu abondante sur place et donc à acheter, etc.), les membres de l’asbl doutaient de la durabilité de ce projet. Ils en firent part aux femmes de Baknou qui trouvèrent alors un financement du ministère de l’agriculture. Ce projet ne donna effectivement pas les résultats espérés vu le peu de nourriture trouvée sur place en cas de période sèche chaque été…

En 2007, lors d’une discussion entre des membres de l’asbl et des femmes de l’association de Baknou, l’idée de mettre en valeur un savoir faire traditionnel et local de fabrication de tapis et d’en soutenir la distribution émergea et souleva un réel enthousiasme chez les femmes. En effet, ce projet semblait beaucoup plus réaliste. Les femmes pratiquaient déjà le tissage mais pour leur propre consommation. Pourquoi ne pas développer cette activité et permettre aux produits artisanaux d’être vendus sur des marchés externes ? De plus l’idée que ce travail puisse se faire à la maison et qu’il soit moins astreignant pour les femmes que l’élevage, plut d’emblée.

Pour que ce projet fonctionne, un suivi régulier était indispensable, ce que pouvait difficilement fournir l’asbl (n’étant pas constamment sur le terrain). Mbarka prit conscience de cette nécessité et se montra très perspicace. Elle alla trouver une association américaine « Peace Corps » afin de recevoir l’aide d’une volontaire. Une jeune américaine prit part au projet durant deux ans. Elle fut un réel soutien pour ces femmes et prit de nombreuses initiatives afin de les pousser dans leur activité. Parmi ces initiatives, elle fit venir une nomade berbère experte dans les couleurs naturelles afin que celle-ci leur explique comment obtenir des teintes à partir d’objets de la nature. Grâce à son réseau d’influence, elle a également apporté sa contribution à la commercialisation des produits en Amérique du nord.

Petit à petit les personnes qui initialement doutaient du bien-fondé de l’organisation, réalisèrent que l’activité d’artisanat était rentable et que celle-ci n’empêchait pas les femmes d’être toujours présentes au sein de la famille et dans leurs tâches ménagères. Dès cet instant, les esprits se calmèrent et les femmes reçurent une réelle reconnaissance de la part de leur communauté.

L’activité d’artisanat occupe aujourd’hui une trentaine de femmes sur la centaine qui fait partie de l’association. L’artisanat est, pour elles, quelque chose de valorisant, une activité à travers laquelle elles peuvent montrer leur savoir-faire. En dehors du lieu de production de leurs produits, l’association est devenue un lieu de vie indispensable dans le quotidien de ces femmes.

Aujourd’hui la jeune américaine ayant quitté les lieux, la question qui se pose est : comment retrouver un réseau de vente stable ? En effet, Baknou est un village isolé qui se trouve loin des grands marchés et des grandes villes. Dès lors, il est difficile pour les femmes d’écouler leurs produits.

Mais se mettre à la recherche de solutions et se lancer dans des démarches quelconques ne fait plus peur aux membres de l’association. Depuis le début, les femmes, guidées par Mbarka, n’ont pas hésité à faire appel à des aides extérieures, à aller toquer aux portes, à se débrouiller vaille que vaille. C’est cette force et cette persévérance qui les amènent aujourd’hui à leur projet de construction d’un nouveau bâtiment pour l’association. Un bâtiment qui ne serait plus le prêt d’une famille du village mais *leur* bâtiment ; avec une pièce pour le tissage, une salle de réunion, une garderie, une cuisine, etc. C’est dans le cadre de ce projet que s’inscrit actuellement le soutien de l’asbl « Rencontres d’Aït-Aïssa ».

Cette expérience de Baknou a fait germer dans la tête de beaucoup de femmes d’autres villages l’espoir de créer leur propre association. Mbarka sert souvent de conseillère pour les femmes voulant se lancer dans une telle expérience (cet été 2012 Mbarka aida les femmes d’Azar à mettre sur pieds leur association : cfr « CR projet femmes Azar »). Mais la mise sur pieds des associations de femmes dans les autres villages se fait avec plus ou moins de succès Cela demande beaucoup d’énergie, demande de rencontrer les bonnes personnes, d’aller à la recherche de solutions… Mais comme nous le dit si bien Mbarka « Qui cherche, trouve »…